

Anna



ZENEAKADÉMIA
LISZT MŰZEUM

Széksárdi
Állami Levéltár

ZENEALÉSZETI
FŐISKOLA
BUDAPEST

"Souvenir"

"
Du séjour de notre excellent Abbé:
— Franz Liszt —
à Segyárd..
septembre 1865.

Szekszárdi
Állami Levéltár

M. l'Abbé Liszt a eu la bonté de
venir passer huit jours chez nous
à Segyárd, la joie et le bonheur
que nous avons eus de cette visite du
plus grand homme et du plus
noble de notre siècle, ont été si
grands que je suis tenté de retracer
les heureux moments que nous avons
eu le bonheur de passer avec lui,
afin que ces instants précieux
graves pour toute notre vie, au
plus profond de nos cœurs, ces
agréables souvenirs soient mis par
écrit. Que ne puis-je dire à
tout le monde la joie que tanta

notre famille et la ville de Legrand
avec nous, avons ressentie lorsque le
2. septembre 1865 on entendit ces mots,
"l'Abbé Liézy arrive !" En effet
en peu d'instants la voiture contou-
rant un personnage si précieux
entra sous le vestibule de notre
maison, le bon Abbé en descendit
accompagné de sa charmante fille,
la Baronne Comina de Bülow, du
Baron de Bülow, de M. Reményi
Ede, M. Plotényi Ándor et M.
Paul de Basti. Je ne saurais dire
le bonheur que j'ai éprouvé ainsi
que nous tous de pouvoir saluer de
vive voix M. Liézy que nous avons
eu la joie de recevoir. L'on ne saurait
décrire la bonté ineffable qui régnait
sur son noble visage, ce sourire
angélique qu'il dirige par moment
sur sa fille, ou quand il lui adresse

La parole. Sa noble âme semble
à chaque instant écouler ses mélodies
sublimes et incomparables.
Mais sa grande bonté et son indul-
gence ne se montrent pas seulement
envers ses amis, mais envers tout
le monde. Il règne non seulement
sur la musique mais sur tous
les cœurs. — Plus on apprend à
le connaître, plus on sent le
respect qu'on lui doit, tant pour
son génie et sa grandeur d'âme que
pour sa belle musique. Szekszárdi
Állami Levéltár
Et Louise, sa fille chérie qui
est le mobile de l'amour filial,
comment la décrire ? Sa bonté de
cœur se reflète sur son beau
visage, elle a la noble sourire
de son père, ses yeux sont bleus et
ses cheveux blonds, elle a beaucoup
de ressemblance avec M. Liszt;

elles sont très grandes et leurs mouvements
sont très gracieux. Après l'arrivée
de M. Light nous conduisîmes nos
hôtes dans leurs chambres; le pauvre
Baron de Bülbow, était très souffrant
de sorte qu'il se mit au lit.

Cozima et son mari eurent les quatre
chambres du second étage; M. l'Abbé
habitait les deux chambres qu'il
avait eu M. Light. En rentrant dans le
grand salon M. l'Abbé nous trouva
au piano, Hilma et moi; on nous
joua le Benedictus de sa grande
messe de gran. Il eut la bonté de
nous raconter avec intérêt, il est si
bon! Ce Benedictus est l'une
des parties les plus magnifiques
de cette messe; la musique des
harpes qu'on y entend a quelque chose
de grandiose par la pureté de la
mélodie qui est sublime.

M. Platéy qui était arrivé quelques
jours auparavant a eu la complaisance
de nous apprendre le Benedictus
pour pouvoir le joindre à notre
excellent Abbé à son arrivée.
A dîner j'eus le plaisir d'être placé
à côté de la charmante Cosima.
Hélène devait porter le toast à M.
l'Abbé pour lui exprimer au nom
de toute la famille la joie et le
bonheur que nous ressentions de
le voir parmi nous, mais lorsque
le grand moment arriva et qu'Hélène
commença son toast, elle ne put
continuer, les larmes qui s'échap-
pèrent de ses yeux durèrent encore
mieux que ses paroles prouver sa
reconnaissance et sa joie. M. l'Abbé
avec sa grande bonté l'accepta aussi
de cette manière, lui qui comprend si
bien le langage de l'âme et du cœur.

Székessárdi
Állami Levéltár



ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

2
Vers la fin d'août, M. le curé Bussy
arriva, avec une petite députation
pour saluer M. l'Abbé Siey au
nom de l'église. Après dîner M.
l'Abbé, sa fille et tous les messieurs
qui avaient dîné avec nous allèrent
fumer sur la terrasse. Le soir M.
Siey eut l'extrême obligeance de
nous jouer plusieurs parties de sa
belle collection, à quatre mains avec
M. Pottinger. C'est là qu'il aurait
fallu voir cette tête magnifique
et inspirée de l'Abbé, comme il
sait bien exprimer sa foi dans le
Credo. Tous ses sentiments sont im-
primés sur son noble visage qui
exprime une conviction de joie
céleste au moment où il nous
communiqua ces mots, "Et la vie
éternelle" Ainsi soit-il! - -
Lucina, était toujours à côté de son

père et ami, elle aussi; tous ses
monnaements; Des larmes coulaient
de ses beaux yeux. En suite notre
excellent Abbé joua, le Kreytzer
chor, de son oratoire et Kinderchor.
La prière enfantine est si bien exprimée
dans ce chant, c'est charmant!
Puis l'Abbé nous fit entendre encore
différentes valses de M. de Bülow
et M. Krieger. Le grand virtuose
violoniste nous joua "A három
csigány", une poésie de Lenau,
mise en musique par M. Liget
d'une manière parfaite et superbe.
Cette poésie de Lenau est bien jolie
elle marque parfaitement les mœurs
des bohémienno; trois des leurs sont
couchés sous un arbre. Le premier
d'entre eux se jure à lui-même
tout tranquillement un air de violon
le soleil couchant s'éclairc, son oiseau.

Széksárdi
Állami Levéltár



ZENEAKADÉMIA
SZÉKESVÁR MŰZEUM

Le second fume sa pipe en observant
la fumée qui s'en échappe avec un
tel contentement qu'il semble n'
avoir plus besoin de rien en ce monde.
Le troisième dort paisiblement,
sa cymballe est suspendue à l'arbre
et le vent ^{en} effleure les cordes, un
rêve passe sur son cœur. Tous les
trois ont des habits raccommodés, mais
tous les trois  **ZENEAKADÉMIA**
LISZT MÚZEUM hardiment
le sort. Tous les trois font voir que
quand la vie paraît sombre au ^{deux}
passer son temps à fumer, à dormir,
à jouer et à la mépriser trois fois.
Pendant que M. Remington jouait si
parfaitement, M. l'abbé fumait
un cigare, M. Losima était toujours
à côté de lui. En suite Louise mon-
ta dans sa chambre où elle écrivait
des lettres et prit du thé. L'abbé
se retira, également et nous, nous

primes le soir avec M^{re} Kesti,
Keményi et Plotengi. Ainsi se
termine cette heureuse première
journée.

Székesvárdi
Állami Levéltár

Dimanche 3 septembre.

M. l'abbé djeune dans sa chambre
après sept heures. Comme notre
chambre est vis à vis de la sienne
nous l'entendions tousser du fin.
Pendant que nous nous réveillions
dans la salle à manger pour déjeuner
M. l'abbé vint nous y trouver
et nous souhaiter le bonjour.
Casima ne descendait chez son père
que vers dix heures et prit son dé-
jeuner chez lui, ensuite nous
communes allés à l'église pour enten-
dre la messe, M. l'abbé avec papa,
Casima, Hélène et moi. Après la
messe, Cosette visita avec nous le
jardin, les serres, tout cela lui

plus beaucoup, elle s'intéressait
à tout. Avant dîner M. l'Abbé
passa dans sa chambre différentes
pièces et des poèmes, accompagnés
de M. Remington. Après dîner
nous nous sommes rendus à Dées
petit village à une heure d'ici,
pour voir les villageois ordinaires.
En y allant nous étions dans
l'ambulance de notre voiture de famille
Casimir, maman, Louis, Hélène,
Mina, M. de Bülau, M. Hosti
et moi, dans la seconde voiture
se trouvaient M. l'Abbé avec papa,
M. Remington et M. Plotinzi.
Le valet de chambre de M. Litz,
un italien qui porte le nom
de Fortunato, Salogno, était
aussi de la partie. En arrivant
à Dées nous nous sommes
rendus à la place où étaient réunis

les paysannes formaient un cercle
en se donnant la main et dansant
en tournant toujours et chantant;
elles étaient parées chacune d'un con-
tourne très-original: la vie, la
dentelle, une foule de rubans, tout
cela était entremêlé très-pittoresque-
ment et le tout relevé par une
belle paire de bottes de cuir rouge
montant jusqu'aux genoux, où des
cordons leurs jupes courtes, barriolées
et garnies dans le bas de deux rangées
de rubans. Une paysanne (Pargethy)
très-amicale et dont la fille était
aussi de la danse, s'intéressait par-
ticulièrement à nos hôtes et nous
amusaient fort. La femme de not-
taire nous servait un goûter, ensuite
nous avons encore regardé danser
les paysannes devant la maison au
son d'une musique de bohémien,

Székcsárdi
Állami Levéltár



ZENEAKADEMIA
LISZT MŰZEUM

puis cette même paysanne qui était
très-aimable, invita Cosima à venir
voir sa demeure. La charmante Cosi
s'y rendit avec nous et le bon Abbé
vint aussi visiter l'humble Demeure
De cette bonne femme qui se sen-
tait certes très-honorée. Elle nous
montra sa cuisine, sa chambre,
sa basse cour, etc. En repassant par
Jésing, M. l'Abbé qui était dans
l'immensité avec maman, Cosima,
Toni, M. Bülow, Hélène, M.
Plottingi et moi, fit arrêter la
voiture devant un groupe de pay-
sans qui dansaient au son de la
musique. M^{rs} Plottingi et Kosti
dansèrent aussi avec des paysannes
ce qui amusa beaucoup la société.
En revenant à la maison, M. l'Abbé
épluchait des noix à Cosima et à
Toni, puis il prit la main de sa

Bonne Louise dans les sœurs en
la caressant. Così était charmante,
elle déclamaient des poésies à son ex-
cellent père, puis elle fredonnait
et parlait. C'était vraiment inté-
ressant que de voir dans cette ositure
le tableau de cet excellent père et de
sa chère et bonne fille, causant
ensemble d'une manière si aimable
et si animée. Le soir toute la place
devant notre maison, était convertie
de monde. Notre excellent Abbé
avait la grande bonté de donner un
concert aux Sœurs. Papa avait
invité beaucoup de monde chez nous
pour pouvoir finir du concert dans
notre salon. Vers neuf heures une
scène charmante s'offrit à nos yeux.
La grande place devant notre maison
était convertie d'une foule immense
de personnes, rangées tête contre tête.

Ensuite l'on vit des torches allumées
qui ^{en}serpentaient, s'avantant entre
les arbres de la place. Le cortège se
rangea devant nos fenêtres, M. Kulczy
à la tête de la Dalinda (société
philharmonique) tint un discours
au nom des Ligeziens, en saluant
le grand Siegt et en lui faisant part
que la ville de Ligezi voulait
ajouter une ^{meilleure} fleur d'attachement
et d'estime à la couronne de
gloire du grand maître, honneur du
monde entier. Pendant ce temps
M. l'Abbé parut à la fenêtre du
salon et fut reçu par des acclama-
tions générales. Toute cette scène
était éclairée par un magnifique
clair de lune et un feu de Bengale
allumé sur la place. Notre véné-
rable Abbé fut salué par la foule
par de grands, "Eyes" et certes ce

salut partait du fond de chaque
cœur. Qu'il vive longtemps, bien
longtemps cet excellent Abbé!
Notre grand Franz Liszt! —
Ensuite la Dalinda chanta trois
airs en l'honneur de celui qui a
créé tant de magnifiques mélodies.
M. Beményi parla à la foule assem-
blée de la joie que chacun devait éprou-
ver en passant à travers la ville
de Seged, le grand maître, le roi
de la musique. Il leur fit entendre
à tous que le grand Liszt avait toujours
montré son attachement sincère envers
sa patrie la Hongrie et qu'il avait
seulement sur l'autel de la nation
une offrande grandiose, son oratoire
de St. Elisabeth.

Székesvárdi
Állami Levéltár

Alors papa fut l'interprète de M.
l'Abbé envers le public et lui fit
entendre que pour répondre à leur

bienveillante réception M. Liszt
voulait leur parler le langage
intime du cœur et leur répondre
par des mélodies. Alors M. Liszt
se mit au piano et occupa avec M.
Bennings des répertoires hongroises,
il fit entendre ensuite le Rákóczi
(la marche nationale) à quatre
mains avec M. de Bülow, d'une
manière passionnée, ses nobles traits
exprimaient une bonté extrême et
une vive joie par moment.
Lorsque le concert fut terminé la
foule se retira après avoir renoué
là les Elfes. La Dalinda s'était
présentée avec deux drapeaux,
l'un portait les mots: Vive Franz
Liszt! L'autre: Vive la patrie!
L'air était charmante aussi ce
soir là, sa toilette de très-bon goût
et fort jolie, se composait d'une belle

~~schlichte~~ ~~triumphante~~ qui la rendait

très-impétueuse, sa coiffure était très-élégante, rangée sur le haut de la tête. C'est dans cette même robe que j'ai vu Cassima pour la première fois à Paris, au dîner du curé Schwandner, le 15 août 1845, le jour de l'assommoir du superbe autel de M. Ligt, M^e Elmholtz.

Székesvárdi
Állami Levéltár



ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Quand les deux femmes furent retirées après le concert nous passâmes encore une très-agréable après soirée avec notre bon M^{lle}, Cassima et les autres M^{rs} Keményi, Ronté et Plotényi. M. Ligt était de très-bonne humeur, très-aimable comme toujours.

Il nous raconte entre autre qu'il n'était resté dans la maison paternelle à Reiding près d'Idenburg, que jusqu'à sa 10^{me} année, ensuite il alla à Paris et ne revint dans sa patrie que

pour passer de temps et à différents
intervalles. Il eut le désir d'appren-
dre la langue de son pays, on lui
recommanda un monsieur qui
parlait très-bien le hongrois pour
l'accompagner dans ses voyages.
Par malheur ce monsieur aimait
beaucoup le vin de Rheimiller.
A Vienne il fut très-enchanté d'y
rencontrer un vin si exquis, à Prague
hélas! il le trouva déjà très-mauvais,
à Leipzig le Rheimiller était
détestable et M. Light trouva son
maître si triste de cette mésaventure
qu'il lui conseilla de retourner
dans sa patrie où il ne manquerait
point de Rheimiller.
Lundi, 6 septembre. Le matin j'
entendis jouer notre bon abbé dans
sa chambre, ensuite il vint dans
la salle à manger où il fit le menu.

~~suivant avec nous~~

(Potage)
hors d'œuvres,

Sardines, légume, melon,
poisson (Schell.)
Beuf avec croûte garnie.
Ficelle et la salade.
Entremets sucrés.

Dessert.



M. Remington's guests:
Dessert.

Cardes de Pâques au parmesan,
Bouquet
Sturm-Exhibition
par Breitenberger.

En venant au salon avant dîner j'y
trouvai notre chère Cousine avec nous.
Elle regarda nos photographies, nos
albums, lut les poésies de Caroline
Däy, puis elle nous raconta avec sa grâce

charmantes différentes choses très-intéres-
santes. Après dîner pendant que l'
Abbé prenait son café sur la scène.
Et avec les autres Messieurs, les
enfants de la crèche se présenterent
dans notre jardin et défilèrent
devant M. l'Abbé et Cassima qui les
regardaient avec nous sur la scène.
L'un des enfants prononça un petit
discours de circonstance, d'autres
firent de la musique, battant
sur tambour, etc. Ils étaient parés
de rubans tricolores et marchaient
très-fièrement. La gentille Cassima
s'en amusa beaucoup. Après dîner
papa alla à la signa avec M^{rs}
Basti, Bülow, Klemm, et Pöhl.
Cassima se promena avec maman et
Mélène dans le jardin du couvent
où elle fit visite à M^{lle} Dörz et à
sa fille Caroline. Pendant ce temps

Le M. Liszt touchait du piano, dans
sa chambre, il eut la bonté de nous
inviter M. de et moi à venir l'y
écouter, il exécuta des pièces de
Chopin et d'autres. Le soir au salon
il joua avec M. de Bülow, chacun
sur un piano, "Lettentanz", danse
macabre, une pièce superbe de sa
composition. Après le souper M.
Bülow nous fit entendre une rap.
Die espagnole, composition de M.
Liszt et qui est vraiment magnifique,
il joua d'une manière parfaite et
qui approche autant que possible
du son de son grand maître M.
Liszt.

Széksárdi
Állami Levéltár

Le 5 septembre, mardi. Le matin
Carima qui ne recevait point de
nouvelles de ses enfants, trois petites
filles: Daniella, Blaudine et Anté
restées à Munich, télégraphia à
M. Wagner.

Avant dîner M. l'abbé nous fit
entendre différentes parties de sa
Messe solennelle. A dîner l'on
porta plusieurs toasts, ce qui plut
beaucoup à Louisa. Après dîner
Louisa se promena avec maman
et nous au jardin. Les enfants de
la crèche y vinrent aussi, l'un fut
très aimable envers nous, elle s'in-
téressa à chacun. Des monuments
de tous ces petits êtres. Une des petites
habillée en blanc présente à l'abbé
une corbeille de raisins, lui dit
qu'elle la petite fille de Ségur,
lui apportait du raisin, à lui
le roi de la musique! M. l'abbé
accepta son petit cadeau avec bonté
et réproua un baiser sur le front
de cette petite fille qui se nomme
Marie. Ensuite nous sommes allés
Hélène et moi, dans la chambre de

Casimir et sa femme lui ont offert une
ballade de Caroline. C'est une œuvre
plaisante d'insérer son nom dans nos
albums. Le soir M. l'abbé para
avec M. Roumager une très-belle
pièce de composition.  La suite
puis il nous fit entendre ses deux
belles légendes, "Predigt des heiligen
Franz v. Assisi an die kleinen Vögel"
et, "der heilige Franz v. Paula auf
den Fluthen des Meeres." Ces deux
compositions sont superbes. Le chant
des petits oiseaux est délicieusement
exprimé. M. l'abbé a dédié ces deux
compositions à Casimir. L'orage qui
se fait entendre pendant que St. Fran-
çois traverse les ondes, est fort imposant
et grandiose. Ensuite M. l'abbé
para, "Die Wälder nacht" de Schubert,
et papa chanta, ce qui fit grand plaisir
à M. Ligt, qui l'a beaucoup la

~~uniquement de, du habit mich mich~~

Il était fort aimable et très-gai.
On convia de M. Ligt qui est curé
et M. Emmert passèrent la soirée
chez nous; le dernier jana sa compo-
sition; L'orgue, devant M. l'Abbé.
M. Remington fit entendre ce air
là une pièce ^{brève} qu'il avait déjà jouée
en grand maître au Chanté Marie
et qui avait beaucoup plu à M.
Ligt.

Mardi 6 septembre. M. l'Abbé
fit à Hilina ainsi qu'à moi un
grand plaisir, il inscrivit son nom
dans nos albums. Dans un des albums
"Fagabund" il y a les 365 jours de
l'année et chacun écrit son nom
à l'anniversaire de sa naissance;
M. l'Abbé qui a son jour de nais-
sance le 28 octobre, n'y inscrivit
ce mot: Nolla steto uno du sollet.

~~Les amate sont de L'Amateur de l'Amateur~~

Székesvári
Állami Levéltár

Puis l'Abbé Liget se rendit avec papa
chez un photographe de Pesth, qui se
trouvait ici, et s'est fait photographier
avec M. de Bülow et M. Reményi.
Par malheur la photographie n'a
pas réussi. Après dîner nous sommes
allés : M. l'Abbé, maman, Cosima,
papa, Hélène et moi au amai bus
voir l'église de la Grotte, qu'on
bâtit et qui est déjà très-avancée.
M. l'Abbé regarda les plans ainsi que
Cosima. M. de Bülow et M. Bosti aimèrent
nous y rejoindre. Le soir M. l'Abbé
joua au schist avec papa, Mide,
Hélène et Toni; M. Bosti aint aussi
jouer une partie. M. Reményi
s'assit sur une des marches de l'escalier
et joua du violon au clair de
la lune entre les plantes exotiques qui
décoraient le corridor. M. Reményi

~~jeune du violon avec une grande perfec-~~
tion; il est grand virtuose. Tout ce
qu'il nous fit entendre il l'accompagna
avec beaucoup d'art et d'expression.
M. Platéngi l'accompagne parfai-
tement soit au piano, soit au violon.
Le soir M. l'Abbé joua avec M. Pla-
téngi à quatre mains, "L'Esquadrille"
et une autre pièce, "Bénédiction"
et Serment.



ZENEAKADÉMIA
LISZT MŰZÉUM

Samedi 9 septembre. Le matin M.
l'Abbé se rendit comme de coutume
à la messe de sept heures et vint
nous retrouver au déjeuner; il était
très-joyeux et très-aimable; il nous lut
de la gazette, l'acteur Lloyd que M. le
Baron Sennyey avait acheté un des
pianos de Burggessing, dont on s'était
servi au concert de M. Lieft.
Puis M^{rs} Reményi et Platéngi arri-
vèrent ainsi que M. Banti.

M. Kristófaköznyar. Du amlon
 Decant M. l'Abbi, M. Platéngi
 l'accompagna sur le piano
 L'avant dîner était très-intéressant,
 M. Liegt nous jana, "Sämmtliche
 Lieder" qu'il avait transcrits, premi-
 èrement il nous fit entendre: Wiggen-
 Lied. (Engelchen mit dem goldenen Kranz)
 une composition charmante que M.
 Reményi accompagnait parfaitement.
 Ensuite M. l'Abbi exécuta, "Die
 Lorelei." "Du bist wie eine Blume"
 et, "Über allen Gipfeln ist Ruh".
 Tout en jouant le bon Abbi fai-
 sait toujours ses remarques sur les
 paroles. A propos de la Lorelei, il
 dit: "Der Schiffer bedauere ich nicht,
 ihm ist wohl. Pendant qu'il jouait
 cette pièce, papa alla chercher mamma
 qui était à sa toilette et l'amena les
 cheveux défaits; M. l'Abbi applaudit

~~beaucoup en faisant la remarque~~

que maman était la Lorelei.

Il lut d'une manière très-expressive

"Du bien voir sans Blame."

La bonne Cassima se sentait bien
indisposée et ne vint point au dîner
ce qui nous fit beaucoup de peine.

À dîner M. l'Abbé but à la santé

de M. Plézi qui fêtait l'annai-

versaire du jour où M. Boninzi

l'adopta pour son fils, il y avait

trois ans de cela. Après dîner nous

seulement allâmes en deux voitures au Lac.

Dans l'immédiat il y avait M. l'Abbé,

maman, Mica, Hélène, M. Kosti,

M. Boninzi, Toni et moi.

Le Lac est un étang situé dans

la plaine, en arrivant nous y trouvâmes

des pêcheurs qui avaient jeté leurs filets,

ils attrapèrent quelques poissons et des

écureuilles, les apprêtèrent de suite sur

un grand feu allumé sur la rive, et qui
parirent les poissons. Pendant ce temps
M. l'Abbé monta dans la barque avec M.
Rosti, le Baron de Balow et Plotzky.
Un tableau charmant s'offrit alors à
nos regards. Le soleil couchant éclairait
la contrée de ses derniers reflets qui
tombaient dans l'eau, la verdure était
superbe de différentes nuances. Sur
la rive au couchant la barque dans laquelle
M. l'Abbé se tenait debout, M. de Balow
pêchait et les M^{rs} Rosti et Plotzky
dannaient. Après cela les messieurs
quittèrent la barque, on se rendit sous
un petit pavillon de bois dressé sur
la rive sous lequel on prit du poisson
et des gâteaux. M. Altmann avait eu la
bonté de préparer ce gouter. Pendant
ce repas sous le pavillon M. Reményi
lut une charmante poésie hongroise
dediée à M. Fiszt et qu'il adressait à M. Thadéus
(+ de M. Kiador)

en français, sur la scène. Elle fit une
profonde impression sur tous les auditeurs,
tant, elle est très-belle. En revenant
à la maison, le bon Abbé nous dit:
Ce n'était pas une pêche miraculeuse,
mais délicieuse.

La bonne Lucina se sentait déjà tout
à fait bien à notre retour et passa
la soirée avec nous, ce qui nous fit
grand plaisir. Nous avions tant regret-
té de n'avoir pu venir de notre agréable
société pendant la petite promenade.
Le soir l'excellent Abbé nous joua
encore la belle pièce, *Le Pâtre*.
Puis M. Rosti montra à Lucina
et à M. l'Abbé le livre de son voyage
en Amérique; pendant ce temps M.
Plotzki jouait du piano. Ensuite
M. l'Abbé prit son air sur son dos et le
porta autour du salon avec acclama-
tions de nous tous; M. de Bülow touchant

Dupiano et M. Reményi chantait.

Puis on vint inviter M. Reményi à
un banquet qui eut lieu en son
honneur dans la grande auberge.

Szokszárdi
Állami Levéltár

M^{re} Rosti et Plotzky s'y rendirent aussi,
de sorte que nous restâmes à dîner
en famille avec le bon Abbé, Lasing
et M. de Bülow. La soirée se passa très
agréablement et fort vite. Lasi se trou-
vant fatigué se retira après dix heures.



ZENEAKADEMIA
LISZT MŰZÉUM

M. l'Abbé joua encore au whist
avec M. de Bülow, Hélène et papa,
ensuite M. Rosti et M. Plotzky
vinrent chercher M. Ligt, ils le
prièrent de se rendre au banquet,
les personnes qui s'y trouvaient réunies
désirant beaucoup le voir. L'excellent
Abbé céda à leurs vœux et partit.
On l'accueillit dans cette assemblée
avec un transport immense et des
éclats! puis M. de Bülow qui y était

~~ami, jama am am fiam, qui se ten~~
rait dans la salle, le carnaval de
Peste, composition de M. Liget.
Puis papa lut à la société la
poésie de Lema, "Die drei Ligen"
(A három csigány) et M. Reményi
l'écrit avec virtuosité
sur son violon. A cette occasion
on donna un banquet à M. Reményi
qui avait pour moment où la
maître des maîtres était présent,
c'était à lui que devait revenir le
banquet et il le donna à M. Liget
qui l'accepta et en distribua de
suite les fleurs aux dames présentes
à cette fête.

Le mardi 8 septembre. M. Liget
vint nous tenir compagnie au dî-
ner. Vers dix heures il alla
avec papa à la chapelle de Szeged
où l'on célèbre chaque année la

fête de St. Marie, le 15 septembre,
une foule de monde s'y trouve tou-
jours réunie. Après y avoir enten-
du la messe M. Siegt revint à la
maison chercher Cassina pour lui faire
voir cette fête. Cassi s'y rendit avec
M. l'Abbé, maman, papa et nous
deux, elle déposâ un cierge sur l'au-
tel de la sainte vierge, ainsi que M.
l'Abbé. Tout fut si agréable, si beau,
cette petite chapelle si bien située
sur la hauteur entre des arbres, la
petite colline couverte de monde.
M^{rs} Rosti, Roméngi et Plotinge
se trouvaient aussi avec nous, nous
les avions repoints dehors. Cassina
était charmante, elle avait une robe
blanche garnie d'une large ceinture
en ruban bleu. Tout lui va si bien!
En descendant de la chapelle j'eus le
plaisir de donner le bras à M. l'Abbé.

~~L'abbé était à côté de nous avec papa.~~

Le matin de ce même jour lesime
reçut de très bonnes nouvelles de ses
enfants et se trouva entièrement
tranquillisé. En revenant de la
chapelle à la maison l'abbé nous parla
beaucoup de ses enfants, puis papa
fit voir les décorations de M. Sieyès
qu'il a reçues des différentes têtes
couronnées d'Europe, il en pos-
sède 36 "l'une plus belle que l'autre.
Il a toujours une décoration du même
ordre. Le bon Abbé décida hélas
son départ pour le lendemain matin
ce qui nous fit beaucoup de peine.
Avant dîner il eut encore la grande
complaisance de nous faire entendre son
"Ave Maria" et le chœur des anges
de son cantoir, M. Eliebeth.
À dîner M. l'Abbé était aimable
et gai comme toujours ainsi que le

~~chambrante Lucien~~ Du pasteur Lucien
 De tout, M. Remondy en prononça
 en l'honneur de maman. Du but
 "Au revoir" à l'année suivante.
 L'excellent Abbé promet de recevoir
 en Abbé à Segre pour passer deux
 mois avec nous. Notre chère Cécile
 donna aussi son consentement.
 M. De Bülly nous fit présent de sa
 photographie et passa l'après dîner
 avec nous au jardin où il prit son
 café et fuma, M. Rosti y vint aussi
 et un peu plus tard M. l'Abbé qui ve-
 nait de se reposer dans sa chambre;
 il regarda le livre de M. Rosti, qui
 lui raconta comme il avait passé
 une nuit sur la grande montagne
 d'Amérique, le Popocatepetl (ce qui
 veut dire : Montagne qui fume beau-
 coup.) Elle a 18.000' de hauteur.
 M. l'Abbé fit la remarque que le

~~Le papaverette papaver~~ était un nom
pour la popularité; Il faut qu'
on s'y habitue, dit-il.

Plus tard Louisa aint également au
jardin et s'y promena longtemps
avec son père. M. de Bülow s'in-
téressa beaucoup aux plantes et à
tout ce qui se trouve dans notre
petit jardin.

Le soir M. l'Abbé
dina au ~~restaurant~~ avec Hélène, M^{rs}
de Bülow et Kosti. Louisa jouait
à une autre table avec papa, Marie
et Tani; M. Plötzing s'associa à son
du dîner. M^{rs} Berning et Kosti
portèrent encore des toast; ce dernier
repas avec nos chers hôtes était bien
triste pour nous tous, nous ne pour-
rions nous consoler que par la pen-
sée du retour.

Des bohémiciens jouèrent devant notre
maison en l'honneur de notre grand

Siegt. M. Reményi demandait et
joua avec l'un des violons des
bohémien, c'était très-originalement.
M. l'Abbé parut alors au milieu
d'eux pour les remercier ainsi que
M. Reményi qui termina la soirée
en jouant accompagné sur le piano
par M. Plotzky.

Székességi
Állami Levéltár

Puis nous prîmes congé de notre
excellent M. Siegt et de notre
bonne Lascina, ainsi que de M.
De Brilon, des Messieurs Reményi,
Basti et Plotzky, qui avaient
tout contribué à rendre si agréable
le séjour de notre excellent Abbé
à Szeged.

Le matin du 9 septembre 1865
nos chers hôtes nous quittèrent.
L'abbé accompagné M. Siegt jusqu'à
Pesth, de là le bon Abbé se rendit
par Venise à Rome, et notre

chers Anna ainsi que les Bénédictins

partirent pour Bänick.

Bänick nous devons nous estimer
heureux d'avoir eu l'occasion

d'apprendre à connaître si bien le
grand Liège, d'avoir pu voir pour

tant plusieurs jours de son aimable
société qui est l'une des plus agré-

ables et des plus intéressantes de monde.
Puisse nous avoir le bonheur

de le revoir bientôt!

Adieu.